12.

197.

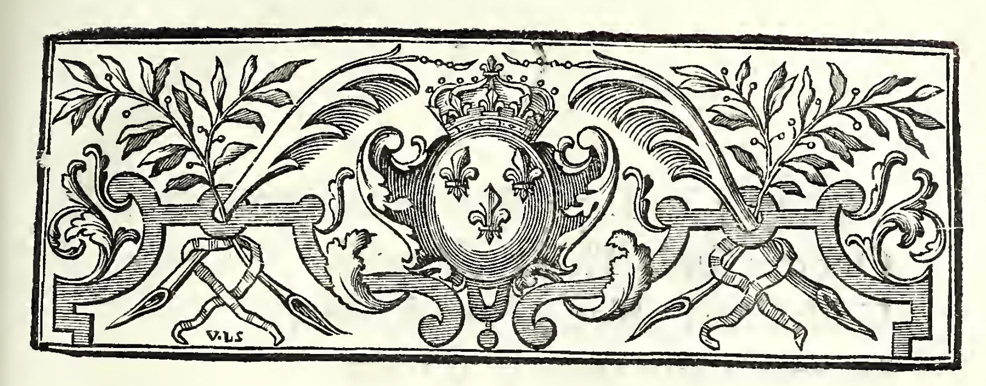
ODE
AU ROY,
SUR LA VICTOIRE
REMPORTE'E PAR SA MAJESTE' le 11. Mai 1745.



A PARIS,

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Permission.



ODE

AU ROY,

Sur la Victoire remportée par SA MAJESTÉ *le* 11. *Mai* 1745.

TOI qui fais marcher ſur tes traces,
Les craintes, les pleurs, les revers;
Qui ris des mortelles diſgraces
Où ta main plonge l'Univers :
Juſqu'à quand, Diſcorde effrénée,
Nos yeux ſur la terre étonnée
Verront-ils flotter tes drapeaux ?
Les Rois armés pour ſe détruire
Ne ſe laiſſent-ils plus conduire
Qu'à la lueur de tes flambeaux ?

Non : les Dieux à nos vœux propices,
Ont mis ſur le Thrône François
Un Prince, objet de nos délices,
Inflexible aux ſons de ta voix.
Ennemi juré de tes brigues,
Jamais il ne prit part aux ligues
Que fomentent tes Favoris ;
Et pour l'honneur de ſa couronne,
S'il prend les armes de Bellone,
C'eſt ſur les Autels de Thémis.

Fui, Monſtre ; au fond du noir Tartare,
Rentre, pour n'en jamais ſortir :
Des Fers que LOUIS te prépare,
Rien ne peut plus te garantir.
Attentif au bonheur du monde,
Son Tonnerre aujourd'hui ne gronde
Que pour t'écraſer ſans retour :
Comment réſiſter à la Foudre,
Par qui tu l'as vû mettre en poudre
Menin, Furnes, Ypre & Fribourg ?

MAIS je parle en vain ; la cruelle
Raſſemble encor ſes Bataillons ;
Encor de vaſtes champs, par elle
Sont couverts de leurs Pavillons.
Approchez, Nations Guerrieres,
LOUIS, déja ſur vos Frontieres,
Aux murs de Tournay vous attend ;
Plus vous affronterez l'orage,
Plus l'excès de votre courage
Rendra ſon triomphe éclatant.

C'EN eſt fait : ô ſpectacle horrible !
Où ſuis-je ? & qu'eſt-ce que je voy !
Ce que Mars a de plus terrible
Se montre aux Champs de *Fontenoy*.
Les Rangs ſe forment, s'épaiſſiſſent ;
Mille bouches d'Airain vomiſſent
La mort, le trouble, la terreur ;
Et l'Ennemi vers nous s'élance,
Moins en Soldat plein de vaillance,
Qu'en Lion rempli de fureur.

LONG-TEMS la Victoire incertaine
Vole de l'un à l'autre Camp ;
La valeur du François l'entraîne,
L'ardeur de l'Anglois la ſuſpend ;
Lorſqu'avec cet air qui l'enchante,
LOUIS à ſes yeux ſe préſente ;
Et ſoudain ſon vol eſt fixé :
Auprès de ce nouvel Alcide,
Elle s'arrête, ſe décide,
Et rougit d'avoir balancé.

AU milieu du bruit & des armes,
Tranquille, exempt de tout effroi,
Quel eſt ce Prince plein de charmes,
Qui marche à côté de mon Roi ?
Me trompé-je, & puis-je le croire ?
Cher DAUPHIN, quoi déja la gloire
T'a conduit parmi nos Guerriers ?
Dans l'âge encor des jeux, des graces,
Les fleurs qui naiſſent ſur tes traces,
Déja ſe changent en Lauriers ?

143.

MAIS tandis que je considere
L'intrépidité de LOUIS,
Que je vois la valeur du Pere
Passer jusques au cœur du Fils ;
Que sont tout-à-coup devenues,
Tant de Cohortes accourues,
Pour triompher de leur Vainqueur ?
Digne Prix de leur violence,
La nuit, les bois & le silence,
Cachent leur fuite & leur douleur.

O qu'une Victoire si belle
Promet de triomphes nouveaux !
Tournay, le fier Tournay chancele,
Prêt à céder à ce Héros.
Sûr de cette illustre Conquête,
Il y vole, rien ne l'arrête ;
Ses Défenseurs sont aux abois :
Lassés de faire résistance,
Ils succombent ; & sa présence
A rendu tous les cœurs François.

164

Qu'il vive, ce Prince intrépide,
L'honneur, l'ornement de nos jours!
Que de ſon immortelle Egide,
Minerve le couvre toujours!
Héros d'autant plus redoutable,
Qu'une Juſtice inviolable,
Dicte ſeule tous ſes projets:
Qu'il lance à regret le Tonnerre,
Et porte aux horreurs de la Guerre
Un cœur plein d'ardeur pour la Paix.

L'ABBE' PORTES, *Chanoine de Laon.*

Lû & approuvé ce 31. Mai 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, à Paris ce 1. Juin 1745.

MARVILLE.

De l'Imprimerie de Jacques Guerin 1745.